

## 17 - OBÉISSANCE EN COMMUNAUTÉ

---

*Van est à Saigon. Il connaît de grandes difficultés avec ses frères car, comme jadis à Huù Bang, il suscite des jalousies. Jésus lui a demandé d'offrir toutes ces souffrances pour la sanctification des prêtres.*

INTRO - LECTURE ENFANT

CORRESPONDANCES, 191

Au père Antonio Boucher, 30 juin 1950

Cher père,

Il me reste peu de temps, veuillez m'excuser. D'abord gros merci au petit Jésus, car j'ai reçu votre lettre de la main du père vice-provincial, peut-être juste au moment où vous receviez la mienne vous pressant de m'envoyer ce que je vous avais demandé. Je vous présente mes excuses ; j'ai déjà reçu trois cahiers, et je vous en remercie beaucoup.

Je profite aujourd'hui du départ du frère Tiêu pour vous envoyer un petit Jésus que je vous offre comme cadeau pour le noviciat. Quant à l'autre petit Jésus, il est pour le frère Henri, car la dernière fois, je lui avais joué un mauvais tour qui l'a sans doute fait rire beaucoup. C'est à cette condition qu'on est joyeux.

Pour tout le reste, je le remets à plus tard, car je suis très pressé et j'ai beaucoup à faire : la taillerie, les commissions, le parloir, avec en plus l'achat et la vente des objets de piété. Je suis très fatigué... Toutefois, les sacrifices et la douceur du mot « aimer » seront pour moi plus tard source de grande joie dans le ciel, car c'est par amour que je me serai sacrifié.

Veuillez me bénir et prier pour moi. J.M.T.Marcel, CsrR

CORRESPONDANCES-199

Au père Antonio Boucher, Saigon, 23 juillet 1950

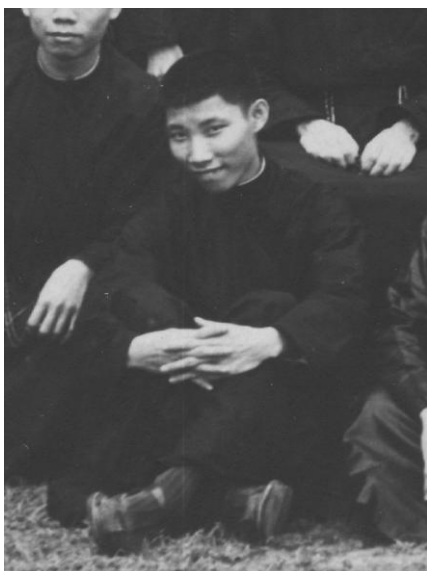
Cher père,

La lettre que je me proposais de vous écrire le 23 juillet 1950, ce n'est qu'aujourd'hui, 30 juillet, que je puis la commencer.

Merci à Jésus qui est habile à me procurer des occasions de me sacrifier selon sa volonté. Mon père, j'ai vraiment beaucoup de travail... beaucoup trop, au point que je ne puis tout faire, et pourtant, on ne cesse d'en ajouter encore... Je désire... ! Je désire avoir le bonheur... de mourir en travaillant par obéissance ! Ce serait à la fois un bonheur pour moi, et en même temps pour les supérieurs, une leçon

d'expérience... Je m'étonne moins maintenant au sujet des confrères qui nous ont quittés dans le passé. Oui vraiment, une part de la responsabilité, pour ne pas dire la plus grande part, est imputable à la manière d'agir des supérieurs.

En ce moment, j'entends tous les jours autour de moi des paroles de mécontentement à leur égard : « Monsieur est comme ceci... monsieur est comme cela... », ce qui montre à l'évidence qu'on manque de confiance dans les supérieurs. Lors de la visite canonique qui vient d'avoir lieu, les confrères se concertaient pour voir ce qu'ils avaient l'intention de dire au père visiteur. Certains répondaient ouvertement, tout en faisant des deux mains un geste négatif : Assez, assez... Je ne parle pas..., ce serait inutile ; mieux vaut garder le silence. Ce sera plus méritoire devant Dieu, que de parler et d'être ensuite détesté des supérieurs. Mon père, je vous dis cela sous secret, comme si je m'adressais à Jésus seul ; pour moi, ces paroles ne sont pas exagérées, cependant, j'ai toujours gardé le silence en les entendant. J'en souffrais aussi beaucoup, car souvent j'étais considéré comme étant l'homme de confiance des supérieurs. Ces derniers, à mon avis ne comprenaient pas clairement ce qui se disait, car, d'ordinaire, il est évident qu'on utilisait en leur présence, des



paroles très difficiles à comprendre !... Une fois ou l'autre cependant, j'ai dû intervenir vigoureusement, leur faisant savoir que je n'étais pas de leur avis : « Reconnaissons que c'est là la volonté de Dieu, et s'il arrive que le supérieur se trompe, ou nous provoque par sa manière d'agir, laissons à Dieu le soin de le juger. Quant à moi, je n'ai qu'à obéir. »

Mon père, veuillez prier pour moi. Quand on vit en commun, il faut se supporter mutuellement. Et nous, dans notre modeste condition de frère, notre unique consolation, peut-on dire, est d'en parler à notre directeur spirituel. Quant au pouvoir d'apporter des changements, cela n'est pas de notre ressort. Notre situation nous oblige à l'humilité ; sans humilité, impossible d'être des frères au service de la congrégation. Toutefois, cette humilité est considérée depuis toujours comme étant honorable devant Dieu ; elle demeure un exemple, une vertu que même la deuxième personne de la Trinité n'a pu s'empêcher de chérir.

En pensant à cela, j'éprouve une très grande joie qui me fait oublier toutes les humiliations, tous les chagrins... Car il m'a été donné de comprendre ceci : bien que la condition de supérieur ait un aspect honorable, elle n'est pas nécessairement une condition qui serve d'exemple ; mais mon humble condition, en dépit des apparences, peut servir de modèle que même les supérieurs doivent imiter.

Ah ! Si quelqu'un ne comprend pas l'humilité, comment peut-il arriver à la sainteté ? En particulier pour nous, religieux de la congrégation, si nous n'apprenons pas ce qu'est l'humilité, comment ferons-nous pour porter dignement le titre de frère rédemptoriste ? Le divin Rédempteur a été très humble ; or si nous ne l'imitons pas par la pratique de l'humilité, dans la condition de frère que nous avons choisie, je me

demande de quelle manière nous pourrions l'imiter, et sauver le monde. Oh ! le titre de « Congrégation du T.S. Rédempteur », ou pour parler plus clairement, le titre de « Congrégation de l'humilité », comme cela est beau et exemplaire ! Quel bonheur pour moi de porter ce titre en commun avec plusieurs confrères, et de me trouver dans une condition qui se rapproche le plus de ce titre « d'humilité ».

J'ai appris l'humilité. J'ai suivi exactement les gestes les plus caractéristiques du divin Rédempteur ; désormais, je n'aurai plus à rougir, à avoir honte de ce titre... de Rédempteur. [...]

**PAROLE DE DIEU - SAINT JEAN 4, 34-36**

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.